

**PRISON
DE POUPIÈES**

Edouard H. Bond

PRISON DE POUPIÉES

Roman



Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication, et la SODEC pour son appui financier en vertu du Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédits d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC

Conception graphique de la couverture : Marc-Antoine Rousseau

Composition typographique : Nicolas Calvé

Révision linguistique : Myriam Cliche

Correction d'épreuves : Marie Markovic

© Daniel Bond et Coups de tête, 2007

Dépôt légal – 1^{er} trimestre 2008

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-923603-05-6

Diffusion au Canada : Diffusion Dimedia

Diffusion en Europe : Le Seuil

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Tous droits réservés

Imprimé au Canada sur les presses de l'Imprimerie Gauvin

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

[à venir]

AVANT-PROPOS

Cette histoire sordide est inspirée de faits super réels.

Il y a presque deux ans, Monique m'a dispatché pour que je fasse un reportage sur la prison pour femmes de Saint-Jean-de-Matha. Raconter son histoire, enquêter sur ses légendes, révéler au grand jour LA vérité concernant les terribles traitements subis par les prisonnières. Elle m'a assuré qu'elle réussirait à m'avoir cinquante piasses du feuillet au *Matha Police*. Cinquante piasses du feuillet, personnellement, c'est les ligues majeures. Faque j'ai dit oui.

Pour y arriver, il aura fallu que je m'acoquine avec la Directrice de l'établissement. Je me suis arrangé pour qu'elle adhère aux hardcorettes, pis je lui ai proposé d'échanger des paragraphes cochons contre des jpg. En treize courriels, j'ai réussi à avoir accès à une foule de documents officiels pis de cassettes vidéo de surveillance (j'en ai diffusé une coupe d'extraits sur

YouTube, j'en ai envoyé une coupe d'autres à Stile Project). J'ai pu aussi amasser plusieurs témoignages en interviewant la plupart des gardiennes pis des détenues. Une expérience intense qui est finalement devenue un reportage-fleuve publié en plusieurs épisodes sur une durée de six mois.

Une bombe pour le milieu carcéral canadien ! Du calibre des photos d'Abu Ghraib (à ce sujet, j'ai appris qu'on a tenté d'engager Lynndie England à Matha, mais elle a décliné poliment l'invitation). Aujourd'hui encore, j'orçois du blackmail à ce sujet. Des affaires pas claires, des menaces de coupage de couilles, de kidnapping de mes kids ou carrément juste de coups de poing dans face.

Après que les grosses lignes de mon fait divers soient sorties dins journaux — un entrefilet coincé entre des publicités d'escortes —, après une gloire de pacotille suivie d'un down professionnel extraordinaire, des proches m'ont suggéré d'envoyer le document à Michel Vézina, éditeur chez *Coups de tête*.

J'ai ainsi romancé certains passages pour en faire l'histoire palpitante que tu t'apprêtes à découvrir.

Bonne lecture.

Edouard H. Bond
Saint-Jean-de-Matha,
le quatre juin deux mille sept

NOTE DE L'ÉDITEUR

D'ordinaire, les Coups de tête s'en tiennent à la littérature.

L'autofiction, les reportages ou les récits de vie ne font pas partie du mandat habituel de la maison. Toutefois, vu la violence dénoncée ici par Edouard H. Bond, j'ai pensé que cet accroc à notre politique éditoriale était essentiel.

Une fois n'est cependant pas coutume, et j'insiste : Coups de tête est une maison d'édition littéraire qui se respecte, et les auteurs doivent en tenir compte.

J'ai accepté de publier le récit d'Edouard H. Bond parce que je crois fermement que de tels abus n'ont plus leur place dans une société qui se prétend moderne. Si, en dénonçant ces méthodes d'un autre âge, Coups de tête peut participer au mieux-être général des détenues, le jeu en aura valu la chandelle.

Je tiens à souligner que la langue plutôt crue utilisée par l'auteur ne reflète en rien une volonté

éditoriale. J'aurais peut-être pu traduire Prison de poupées dans un français plus normatif, mais j'ai préféré respecter le vocabulaire et le lexique de M. Bond. Ce livre n'aurait jamais été aussi efficace narré autrement que dans cette langue si particulière qui caractérise Edouard H. Bond.

En espérant que cette histoire sordide saura vous sensibiliser à la violence de nos établissements pénitenciers,

*Michel Vézina, éditeur,
le 25 octobre 2007*

À Paris Hilton, écrou 9818783

*Malgré ce qu'a pu te raconter
Marguerite fuckin Duras, ma Belle,
chuis aussi la littérature.*

Ed. Hardcore, Prison de poupées

*I'm a long time woman
And I'm serving my time
I've been lock away so long now
I forgot my crime*
Pam Grier, Long Time Woman

CHAPITRE UN

LE SACHET DE COKE glisse dins doigts super ensanglantés de Véronique. Elle a beau calculer ses gestes, ça marche pas pantoute son affaire, pareil que si elle essayait d'enligner un mini tournevis dans une slotte de vis de montre loadée d'huile Mazola. Lorsqu'elle réussit enfin à le saisir comme faut, c'est la slide Ziploc qui se met à faire chier. Elle a le shake, elle est pas capable de minutie. Habituellement, c'est Bruno — son pourvoyeur, son *amour*! — qui se charge d'aligner les tracks, mais là, en ce moment, il est dans salle de bain après achever Johanne. De toute manière, il est même pas au courant qu'il reste une moitié de quart de poudre dans place.

« TA-BAR-NAC! »

Véronique pitche le sachet sur le comptoir, il orvole pas loin du toaster chromé.

« Chuis après v'nir folle! »

Elle s'ortourne vers Sylvain qui est orcroquevillé sur lui-même sur le plancher de la cuisine. Il se tord de douleur dedans sa flaque de pisse pis de sang.

6 6 6

Trente-six heures plus tôt, Bruno, Martine pis Véronique sont débarqués dans le bungalow quatre cinq fuckin zéro de Johanne pis Sylvain. Un home invasion des plus conventionnels. Au départ.

Après avoir solidement tie-wrapé le couple, au lieu de se contenter de leur soutirer leur nip pis leurs bijoux, le trio de bandits a décidé de s'incruster un moment. Right.

Martine pis Véronique ont raffiné le ligotage, la première pratiquant le shibari durant ses temps libres, tandis que Bruno, armé des cartes en plastique pis des codes à quatre pis cinq chiffres, est allé vider les comptes conjoint & single. Même les fuckin crédits ! Plein de cash sonnant pour se payer la traite des dieux. Un call à Gaudette III, le dealer des dealers, pis l'affaire était ketchup.

Ils se sont ramassés avec un tas de poudre, des pills pis de la booze, ready à se scraper la gueule comme du monde, downtown Laval. Deux otages en banque : elle, chick insouciant, enceinte par-dessus la tête ; lui, dernier des abrutis, futur prisonnier d'une vie de marde gérée par la nouvelle bouche à nourrir (pis par la Mère, il va sans dire).

Le party a rapidement dégénéré. Gelés comme des balles, la réalité ultra altérée, ils se sont mis à utiliser le couple de banlieusards comme jouets sexuels.

Bruno a violé Johanne quatre fois plutôt qu'une, dans face à Sylvain, impuissant devant la situation comme qu'on dit dins rapports de police totalement dépouillés de style littéraire. Véronique a transposé sa jalousie sur Sylvain en s'en servant comme punching bag. Martine, way out, préférait orgarder la tv, un reportage sur la capture d'une serial killer redoutable^{un}.

Johanne s'est faite jeter dans baignoire, la tête emballée dans des bandages, l'ouïe pis la vision entravées, coupée du drame à l'extérieur. Peut-être était-ce mieux ainsi : ne pas voir les sévices venir, ne pas appréhender le pire, simplement subir quand ça arriverait. Pis surtout : ne pas entendre Sylvain se plaindre comme une tapette dans pièce d'à côté. Sylvain est pas une tapette.

Il a servi de table basse, de cendrier, de pouf pour les pieds. Sylvain réduit à l'état de mobilier. Mais il est pas une tapette.

« Holy fuck ! C'est quoi qui pue de même ? a demandé Martine, tellement enfoncée dans le sofa que ç'aurait pris les pinces de désincarcération pour la sortir de là.

Un. La cannibale de Repentigny — pas humaine, la madame. Une gueule loadée de crocs terrifiants qui menacent les kodaks des médias, son arrestation quasiment live. À peine si elle se déplaçait pas à quatre pattes. On l'a surnommée « Le Squale » dins journaux de Transcon.

— J’pense qu’i a chié dans ses culottes, a répondu Véronique en sacrant un coup de pied dins côtes de Sylvain.

— Hmmpfft !

— Ta couche est pleine, bonhomme ?

— Pourquoi vous partez pas ? Vous avez pas eu ce que vous vouliez ? »

Malgré l’assurance des propos, Sylvain avait la voix qui shakait, l’effroi coincé de travers dans gorge.

« On t’a-tu demandé l’heure, le gros ?

— Vous allez pas vous en tirer...

— Ça, c’est pas ton département. »

Martine pis Véronique ont rniifflé chacune deux tracks de trucker sur le cover du cd de Stéphanie Lapointe. Martine a switché à Musique Plus pis a grimpé le volume de trois cochés. *I remember when, I remember, I remember when I lost my mind...*

Bruno est sorti de la chambre des maîtres, où il venait de faire une mini sieste, probab réveillé par le son de la tv. Il s’est dirigé tout droit vers la salle de bain, l’air bête stampé dans face. Là, grelottante, Johanne avait pas bougé d’un poil. Bruno lui a pissé dessus, elle a sursauté quand le jet chaud l’a éclaboussée. Il l’a insultée mais elle a rien entendu. Il est passé au salon, essuyant ses doigts sur son pantalon.

« Voyons, ça sent don’ bin la marde icitte ! qu’il a gueulé en rotant, son poing devant la bouche pour ortenir un haut-le-cœur. »

Véronique a pointé Sylvain, toujours à quatre pattes à côté du foyer, les yeux rougis par les larmes. Bruno s’est bourré les narines dans poudre sans

même se faire une ligne, le bill de vingt direct dans l'sac.

« Moé, je vas pas endurer ça, no way. Martine, enweille, va le torcher !

— Tu m'niaises, là ?

— Non. T'es une hostie de sangsue, une grosse baleine échouée depuis qu'on est arrivés icitte. Lève ton gros cul pis va le rincer à hose dans le garage ! »

Le ton de sur lequel Bruno a garroché ça bang bang ça appelait pas à discussion : Martine, dans un effort qui a semblé surhumain, s'est extirpée du sofa, le dos de son T-shirt trempé de sueur de bord en bord. Ffffffft. Elle s'est emparée du revolver pis a dirigé le canon vers Sylvain.

« Toé, suis-moé ! en crinquant le chien, pas en le fuckant. »

Sylvain a obéi sans mot dire, comme un animal de compagnie super dressé, manquait juste la laisse pour que l'illusion soit parfaite. Les deux ont disparu dans le garage.

Bruno s'est penché sur Véronique pis lui a plaqué un french porno loadé de salive pis d'*affection*. Ils ont grogné à place de se dire « je t'aime ».

Deux mois qu'ils se fréquentent : Véronique a craqué pour Bruno quand il est venu collecter son ex. Si viril, si inconscient, tellement Clyde, elle a aussitôt voulu devenir sa Bonnie.

« T'as faim, ma puce ?

— J'ai soif. I' reste-tu d'la bière ? »

Bruno s'est penché une aut'fois sur le tas de poudre, s'est enfilé le reste du sac d'une shot, il a eu queques tics faciaux pis il est allé chercher une Laurentides dans le frigidaire.

« Tu veux un verre ? »

Le couple est parti à rire, ça voulait dire non.

Bruno a fouillé dans le garde-manger, pigeant une poignée de chips BBQ icitte, une poignée de Mini Wheats là. Il a sorti le pain, le beurre de pinottes pis la confiture aux fraises pour se préparer un sandwich du champion.

Pis POW !

Un coup de feu provenant du garage.

« Cibole ! » a lâché Bruno, la bouche pleine.

Il a couru vers le garage, suivi de proche par Véronique.

Là, au sol, à côté de la hose gigotant sous la pression de l'eau, gisant dans son sang pis ses morceaux de cervelle : Martine.

En face, un peu plus loin, le pantalon aux chevilles, rincé de sa marde : Sylvain.

« J'ai rien fait, j'vous l'jure ! Elle s'est... »

Bruno a foutu une claque à Sylvain.

« Farme ta yeule, bâtard ! FARME TA CÂLISSE DE YEULE SALE ! » lui a shooté Bruno en même temps que sa collection de jointures.

Sylvain s'est écroulé sur le plancher de ciment, une dent tchipée tellement le coup de Bruno avait été violent.

Véronique est allée s'agenouiller à côté du cadavre de Martine. Elle a mis ses mains sur la poitrine totale

immobile. Elle a fermé les yeux, s'est orcueillie, a prié N'importe Qui. Elle a pas pleuré même s'il s'agissait de sa sœur.

Bruno a passé ses doigts dins cheveux de Véronique.

« Ça va, ma puce ? »

Silence radio.

Il a arrêté l'eau, a pris le revolver pis s'est tourné vers Sylvain, la tension crinquée raide.

« Monte tes culottes, le bozo. Un peu de respect, tabarnac ! »

L'otage a manœuvré rapidement. Bruno l'a attrapé par le collet pis l'a traîné dans maison, laissant Véronique avec la morte.

Bah, oui, elle a pleuré au final. Un peu. Mais elle lui a surtout parlé, s'est confessée de plusieurs péchés, s'est excusée de l'avoir embarquée dans cette galère, lui a avoué son amour. Malgré toute. Elle a placé la tête de Martine sur ses genoux, il y a des os qui ont craqué, a joué dans ses cheveux visqueux, effleurant la plaie béante au passage. Se demandant si c'était la section mémoire qui lui collait après les doigts.

Assise par terre, accotée au mur, elle s'est endormie.

6 6 6

À son réveil, Véronique se sera défoulée sur Johanne, la rouant de coups de poing, de coups de pied, menaçant certainement la survie du fœtus. Sylvain, qui aura été rattaché par Bruno entre temps, aura pas pu porter secours à son épouse. Véronique s'en sera

alors prise à lui, armée de son couteau de Rambo, elle lui aura coupé les couilles en le maudissant. Bruno aura été achever Johanne d'une balle dans tête, non sans avoir hésité quelques minutes, excité par la momie.

Pis les Forces de l'Ordre auront débarqué.

Sylvain aura succombé pendant la fusillade entre les policiers pis les bandits.

Bruno aussi.

Quant à Véronique, elle aura perdu conscience, un projectile logé dans son ventre.